

Miron, réfugié ukrainien, vient de décrocher son bac

Miron Motulko a quitté l'Ukraine le 24 février 2022, premier jour de l'invasion russe. Arrivé à Cherbourg deux mois plus tard en ne parlant pas un mot de français, il vient d'y décrocher son bac. Brillant.

Témoignage

« **Pour le bac, j'étais préparé à tout. Surtout à le rater.** » Miron Motulko esquisse un sourire discret, cependant qu'autour de lui ce ne sont que rires, larmes, embrassades et coups de fil heureux passés aux parents. Il est pile 9 h 30. L'heure à Cherbourg de l'affichage des résultats du bac, au lycée Jean-François-Millet. Le jeune homme constate, et s'en va d'un pas tout aussi mesuré. Pourtant, l'obtention du sésame vers les études supérieures, mention assez bien cueillie au passage, est tout sauf anodine pour lui et salue un parcours remarquable.

Errance européenne

Miron est Ukrainien. Il y a un an et demi, lorsqu'il quitte Odessa avec sa mère et son frère de 19 ans au tout premier jour de l'attaque russe contre son pays, il a 17 ans et ne parle pas un mot de français. Il en a aujourd'hui 18. « **Déjà** », dit-il.

Ce 24 février 2022 commence l'errance européenne. Moldavie, Roumanie, Hongrie, Allemagne, Suisse. Et Paris, enfin. « **On a choisi la France parce que le pays est réputé pour ses universités et que, pour ma mère, les études passent avant toute chose. On a passé quelques semaines chez un oncle qui y est installé, le temps d'obtenir des papiers.** »

Et la famille se sépare. Rouen pour les uns, son frère ayant été inscrit à l'université. D'abord Siouville pour lui, pendant un an, dans un centre d'hébergement d'où il va tous les jours au lycée, où il finit par être accueilli dans un logement partagé. Miron raconte sans hésiter ni buter sur les mots : « **Quand j'étais petit, à Kiev, mon institutrice était Française. Je me souviens qu'elle nous expliquait les sonorités de la**

langue, mais après, je suis parti vivre à Odessa. Peut-être que ça m'a quand même aidé pour la prononciation... »

Le jeune homme travaille d'arrache-pied, suit au lycée Grignard voisin de Millet un programme spécialement mis en place pour les migrants, UP2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), s'approprié la langue de Molière.

« Sa réussite est méritée »

Aurélie Cordier, l'enseignante qui s'est occupée de lui dans ce cadre, fait de Miron **« un élève exceptionnel, très volubile, bavard, agréable en classe et je ne suis pas surprise qu'il ait eu son bac, issue d'un parcours brillant puisqu'il n'est arrivé que l'an dernier, en classe de Première. Sa réussite est très méritée. »**

« Travailler et m'intégrer étaient une nécessité pour moi, rétorque-t-il. Que faire d'autre ?, interroge-t-il. Rentrer en Ukraine ? Je n'ai pas eu le choix. » Alors il multiplie les cartes dans son jeu. Lui qui se destinait à des études de pharmacie en Ukraine était inscrit dans le meilleur établissement d'Odessa.

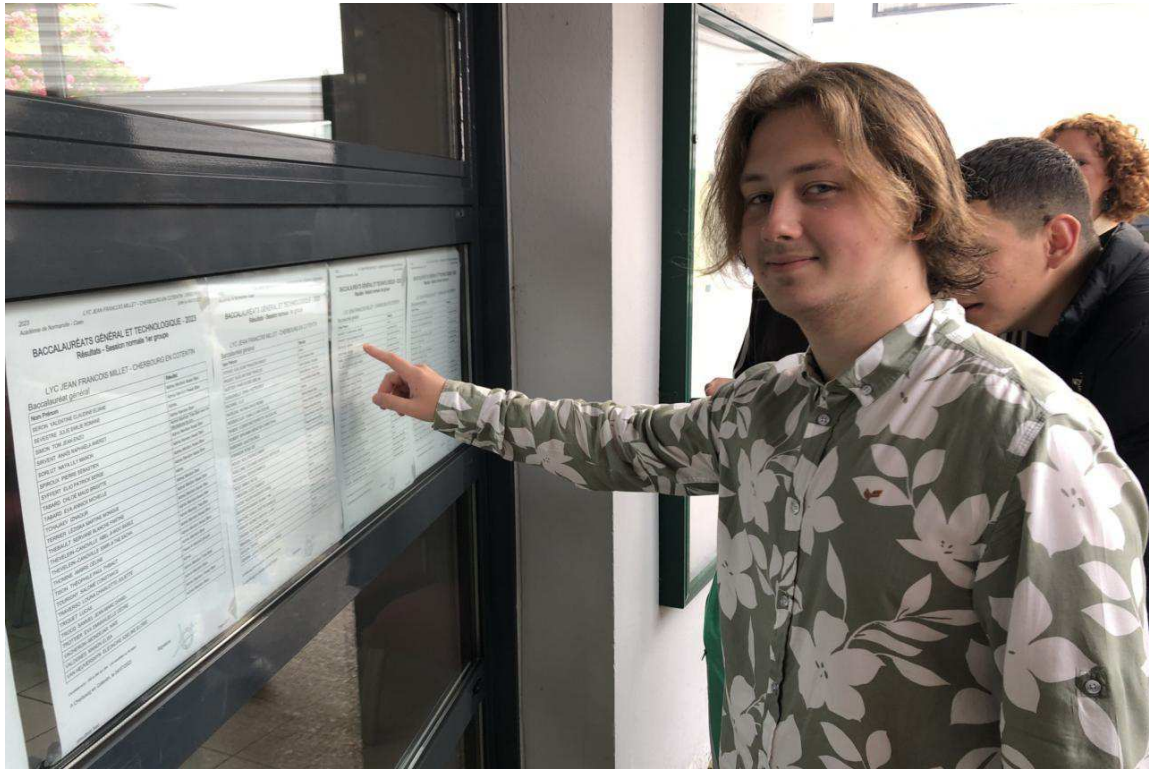
Il rebondit en France sur les matières qu'il connaît le mieux, **« j'ai choisi la biologie, la chimie, la physique. J'ai ajouté la géopolitique et pris théâtre et latin en options. »** Du théâtre, Miron dit : **« Ça m'a beaucoup aidé. Sur scène, je dois vraiment m'exprimer comme les autres et j'ai énormément appris en matière de construction de phrases. Finalement, votre langue n'est pas très compliquée. Il y a des règles très strictes, si tu les respectes, tout va bien ».**

Il n'a pas encore ses notes de bac de français, passé après l'épreuve de philo mais sait que l'oral s'est bien passé parce que l'examineur le lui a dit. **« Je suis tombé sur le monologue d'Argan »**, tiré du *Malade imaginaire*. Bonne pioche théâtrale.

Diplôme désormais en poche, l'étudiant va reprendre son nomadisme, loin de l'Ukraine. Il est déjà admis à la fac de Lyon, en sciences cognitives. Envisage aussi un double cursus de licence en économie et géographie à Paris. Ne se projette pas plus loin mais espère, un jour, rentrer au pays, **« mais pas avant la fin de mes études de toute façon. Là-bas, tout est détruit. Comme l'université d'Odessa où mon grand-père était professeur de physique. Une roquette a détruit l'université il y a deux semaines. »**

Lire aussi page 4

Olivier CLERC.



Miron Motulko, jeune réfugié ukrainien, a passé son bac à Cherbourg et l'a obtenu. Il y a un an et demi, il ne parlait pas un mot de français. Ouest-France